

Du rôle de la femme dans l'éducation des garçons : extrait de la Revue de Morale Sociale [Teil 3]

Autor(en): **de Schlumberger-de Witt, Marguerite**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Lehrerinnenzeitung**

Band (Jahr): **6 (1901-1902)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-310263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein eigen Heim, ein Schutz, ein Hort — Ein Zufluchts- und ein Sammelort.

Schweizerische
Lehrerinnen-Zeitung

Herausgegeben vom Schweizerischen Lehrerinnen-Verein

Erscheint je am 15. jeden Monats

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2. —, halbjährlich Fr. 1. —. **Inserate:** Die gespaltene Petitzeile 15 Cts.

Adresse für Abonnements, Inserate etc.: Buchdruckerei Büchler & Co. in Bern.

Adresse für die Redaktion: Fr. E. Rott, Sekundarlehrerin in Bern.

Mitglieder des Redaktionskomitees

Frau Zurlinden, Bern; Fr. Blattner, Aarau; Fr. M. Gundrum, Basel; Fr. E. Haberstick, Bern.

Fr. Mathilde Alther, Lehrerin in St. Gallen.

Inhalt von Nummer 6: Du rôle de la femme dans l'éducation des garçons III. — An unsere jüngsten Kolleginnen. — Ein Anschauungskurs. — Sprechsaal. — Osterlied. — Mitteilungen und Nachrichten. — Stellenvermittlung. — Unser Büchertisch. — Briefkasten.

Du rôle de la femme dans l'éducation des garçons.

Extrait de la Revue de *Morale Sociale*.

(Fin.)

La mère n'a pas dû attendre cette heure tardive pour façonner à ses fils des âmes chevaleresques. C'est *tout petits* qu'il faut apprendre aux garçons le respect de la femme, et lorsque le père en a constamment donné l'exemple à l'égard de la mère, exemple que lui seul peut donner complètement, elle pourra plus facilement faire respecter la femme chez les sœurs. Si elle défend à celles-ci de prendre de grands airs à propos de la brusquerie des garçons, elle défendra tout aussi sévèrement aux frères la moindre parole méprisante, telle que: „C'est bon pour des filles.“ ou: „Tu pleures comme une fille.“ Toute mère sage saura faire comprendre que si une fille pleure sans raison suffisante, c'est parce qu'elle est une *sotte* et non parce qu'elle est une fille, cette excuse étant une imputation insupportable d'infériorité.

L'éducation mutuelle des frères et des sœurs a une précieuse influence qui ne se remplace guère. Elle est d'une grande utilité pour les filles et est peut-être encore plus nécessaire aux garçons qui grandissent. Ils ont besoin de causer avec la jeunesse féminine, avec des jeunes filles parfaitement pures et sans qu'aucune sentimentalité vienne troubler la bonne camaraderie. Il leur restera de cette fréquentation une certaine délicatesse et une certaine pureté de pensées qu'ils auraient acquises moins facilement sans leurs sœurs. Celles-ci auront ainsi rempli inconsciemment leur part du rôle de la femme dans l'éducation des garçons. La mère ne peut qu'encourager cette intimité qui aura encore l'avantage de développer le cœur de ses fils. Il est bon non seulement que les garçons éprouvent de la tendresse pour leur mère et leurs sœurs, mais qu'ils apprennent aussi à la témoigner. C'est une grande source de joie et de bonheur pour la vie entière.

Il ne faudrait pas s'imaginer que la question du *respect de la femme* soit un sujet qui puisse être laissé impunément dans l'ombre jusqu'au moment où l'enfant devient un homme. Il ne s'agit pas là d'une simple politesse superficielle, qui peut parfaitement recouvrir des sentiments assez grossiers et peu chevaleresques. Il s'agit d'un sentiment tout autrement élevé et profond, d'une idée pure et noble, mais qui n'a rien de morose et qui doit être inculquée de bonne heure pour devenir un de ces principes indiscutés qui sont la base de toute la conduite, principes qui deviennent un appui dans les moments difficiles.

Les années s'écoulent bien vite et il est tôt arrivé le moment où les questions de mœurs, où la manière d'envisager les relations entre les sexes deviennent presque les questions les plus importantes de la vie d'un tout jeune homme. De la manière dont vous lui aurez appris à considérer ce côté des problèmes de l'existence, dépendra le plus souvent toute sa vie morale, la pureté et la droiture de sa conduite (car je mets en fait que partout, même dans les meilleures mœurs, on se laisse entraîner au mensonge) et aussi sa vie de famille future et, par hérédité celle de ses enfants.

Ah! la terrible conséquence, se reproduisant à l'infini, l'épouvantable responsabilité de nos fautes et de nos manquements! Mais d'autre part quelle force et quel courage ne puise-t-on pas dans la pensée que nos efforts aussi ont leur écho et que leur effet se prolonge au delà de notre vie!

J'ai dit que la confiance et l'intimité ne naissent pas tout à fait fortuitement entre la mère et ses fils, entre la mère et *son* fils, devrais-je dire, car il faut que chacun ait bien le sentiment qu'à un moment donné c'est son âme et celle de sa mère qui se parlent, non celle d'une éducatrice s'adressant à plusieurs enfants. Cette confiance que désire la mère, elle ne doit pas simplement l'attendre elle doit la faire naître en donnant la sienne, en profitant des occasions de tête-à-tête, en causant avec son fils de sujets sérieux et intéressants, en discutant son avenir, en le mettant au courant des préoccupations ou des intérêts de la famille, à la confiance desquelles il n'avait pas le droit de s'attendre; elle devra, en un mot, le traiter un peu en ami, sans toutefois lui laisser prendre, à cette occasion, une présomption ou une suffisance qui n'ont, du reste, guère de chance de se produire. C'est vers l'âge de quatorze ou quinze ans que je placerais la nécessité du développement de l'intimité maternelle, car c'est à cette époque que toute mère, si elle comprend ses devoirs et ne les esquive pas, à un rôle tout spécial, un véritable sacerdoce à remplir vis-à-vis de son fils, celui de le prévenir des tentations qui l'attendent, d'aborder avec lui le sujet si délicat des relations des sexes et de la conduite morale absolument pure qu'elle attend de lui.

Elle a bien rempli des petits devoirs jusque là, elle s'est posé bien des questions qu'elle a résolues de son mieux, mais aucun des détails de l'éducation n'était aussi important ni aussi difficile à aborder que celui-là. Et pourtant il est temps, ne différez pas davantage, il faut que vous parliez à votre fils *avant* l'heure où vous n'aurez plus rien à lui apprendre, *avant* l'heure où les mauvais camarades et les mauvaises lectures auraient faussé la droiture de son âme et lui auraient fait percevoir ses devoirs et ses obligations vis-à-vis de la femme sous un angle faux, trop souvent admis comme la sagesse humaine.

Je sais que dans cette exposition de ce que je considère comme l'un des principaux devoirs de la mère dans l'éducation de ses fils, je n'exprime peut-être pas l'avis de tous les parents, mais je veux croire et je suis persuadée

que ceux qui ont une opinion contraire n'ont pas encore réfléchi avec toute l'intensité de leur cœur à cette question, et je supplie tous ceux qui ont charge d'âmes et de vie d'enfants d'y apporter toute leur attention.

Vous sentez, n'est-ce pas, que cette question de la pureté morale et de l'élévation des principes à cet égard est importante entre toutes, pour la vie entière de votre fils? Là-dessus nous sommes bien d'accord. Mais estimez-vous qu'on doive s'occuper de ses enfants, prévoir leurs difficultés dans les petites choses et les abandonner à eux-mêmes dans les grandes? Trouvez-vous qu'il soit à propos de les préparer de votre mieux à affronter des examens au cours de leurs études et de les laisser de gaité de cœur s'approcher sans préparation et sans défense des tentations certaines qui les assailliront plus ou moins fortement à leur sortie de l'enfance? Pauvres enfants, qu'on préserve avec soin de la pluie et que l'on expose sans scrupule à la foudre! Oh! combien mon cœur de mère voudrait embraser le cœur de chaque mère de cette flamme divine, purifiante et bienfaisante, qui est la volonté sainte, ardente, l'impérieux besoin de préserver son fils du mal dans la mesure de ses forces! Et pour le préserver, elle refoulera d'une main forte ses sentiments de répugnance, de timidité: elle ne cherchera pas à se réfugier derrière son mari, sous prétexte que c'est à lui seul d'aborder avec son fils les sujets délicats. Non, ce n'est pas au père seulement, c'est aussi à la mère qu'incombe ce devoir, et il lui incombe parce que c'est elle qui, en général, est le plus propre à le remplir, parce que ses délicatesses, ses répugnances même lui feront trouver les expressions les plus fines et les mieux appropriées à l'accomplissement de sa tâche, parce que l'idéal de pureté qui s'associe toujours pour un fils au nom de sa mère lui confère une force et un prestige qu'elle ne doit pas négliger d'employer pour la préservation de son enfant. Il faut qu'une fois au moins dans sa vie une mère ait parlé cœur à cœur à son fils des tentations qu'elle prévoit pour lui: elle sera presque seule à parler car, ému et troublé, il ne répondra guère. Il faut qu'elle lui fasse sentir qu'elle sait et comprend tout ce qu'il éprouve ou qu'il pourra éprouver plus tard, qu'elle lui dise qu'il ne doit avoir aucune honte des forces, même violentes, qu'il pourra sentir en lui et qui sont des dons de la nature, à la seule condition d'être maîtrisées et dirigées. Qu'elle le prépare pour les luttes futures en posant devant lui un idéal de pureté auquel elle compte bien qu'il se maintiendra, quoi qu'il lui en coûte, et qu'elle lui dise, pour donner un but à ses efforts et le soutenir dans les tentations qu'il est de son devoir (quoique ce devoir soit méconnu par beaucoup d'hommes) de se présenter devant la fiancée que l'avenir lui réserve aussi pur qu'il s'attend à la trouver elle-même.

Nous avons, nous autres femmes, une lourde part de responsabilité dans l'inconduite des hommes, car si les femmes, sans aucune fausse pruderie et sans méconnaître la valeur des instincts naturels, savaient continuellement présenter aux hommes, je dirai plus, exiger des hommes un idéal moral plus élevé, les hommes y arriveraient, j'en suis convaincue. J'ai foi en eux: ils sont capables d'atteindre à la hauteur où *vous* serez capables de porter le drapeau! Montez plus haut, vous verrez qu'ils y monteront aussi! Il n'est ni nécessaire, ni désirable de prolonger beaucoup un premier entretien, qui doit laisser au tout jeune homme une impression profonde. La mère, pour le compléter et en maintenir le souvenir, fera bien de donner à son fils un des écrits qui ont été composés dans ce but depuis quelques années, et qu'il pourra relire dans la solitude.

Si elle a su s'y prendre, son fils aura compris qu'elle vient de lui accorder une grande preuve de sa confiance et de la force profonde de son affection; leur intimité en sera beaucoup augmentée et cette intimité ne peut être qu'une sauvegarde pour l'avenir. Un fils auquel sa mère a ainsi parlé, ne l'oubliera jamais, et il acceptera plus facilement par la suite la surveillance affectueuse qu'il lui verra exercer et qu'il ne considérera pas comme de la méfiance à son égard.

En dehors de la grave question que je viens d'aborder, mais s'y rattachant jusqu'à un certain point, il en est une autre, crise difficile aussi, de l'éducation des garçons, surtout si on ne peut les garder toujours auprès de soi: c'est le moment où il faut leur apprendre à user de leur liberté et les y accoutumer peu à peu. C'est alors que les habitudes de la première enfance commencent à porter leurs fruits. Si les parents ont cherché de très bonne heure à développer l'initiative chez leurs enfants, s'ils leur ont accordé, de tout temps graduellement, toute la liberté compatible avec leur âge, tout en insistant, à chaque occasion, sur leur responsabilité, alors le pas difficile sera franchi sans secousse et ils pourront sans inconvénient lâcher de plus en plus la bride.

Je crois une correspondance très fréquente entre une mère et ses fils d'une importance capitale lorsqu'elle est séparée d'eux. Vous pouvez ainsi les préserver de bien des choses, car une lettre de vous est un peu de vous même et vous devez faire en sorte d'être toujours ainsi présente à leur pensée. Si vous trouvez qu'une lettre chaque jour ou tous les deux jours prend beaucoup de temps, négligez au besoin un autre devoir, celui-ci est impérieux; vous ne savez pas si votre lettre n'arrivera pas juste à point pour chasser une mauvaise pensée par le seul fait qu'elle apporte un peu de l'atmosphère du *home* et de sa pureté.

Malheureusement, en fait de liberté certains parents oublient qu'on ne doit pas élever ses enfants pour soi, mais pour eux-mêmes, et qu'il faut avoir pour but, non de les entraver comme un animal méchant, mais de leur apprendre à se conduire afin qu'ils puissent se passer de vous si vous veniez à leur manquer. Hélas! qui est sûr du lendemain? Si vous êtes sage, vous n'attendrez pas que le jeune homme tire sur les rênes pour lui rendre la main. Il ne faut pas que l'idée lui vienne que son désir est en contradiction avec le vôtre; mais si vous êtes sage aussi, vous n'accorderez pas d'un seul coup une liberté dont vous aurez été trop parcimonieuse jusqu'alors. Donnez à mesure à l'enfant toute, absolument toute la liberté dont il est capable de faire usage et répétez-lui souvent que vous lui manifestez ainsi une grande confiance. Il faut qu'il sente constamment que vous avez confiance en lui, non pas toujours dans ses forces, mais dans sa bonne volonté et sa droiture. Ah! que le cœur de la mère et son pouvoir de divination lui seront utiles pour discerner les *petits bruits* de l'âme de son fils, les moments où la liberté doit s'accroître et les moments où certaines indications de faiblesse ou de tentation nécessiteront une surveillance plus grande! En principe, la surveillance comme moyen coercitif me paraît illusoire; il n'est meilleur gardien de soi que soi-même, et telle barrière qui ferme un chemin donne à la jeunesse l'envie folle de la sauter; apprenez à vos fils à diriger leur âme, ils apprendront vite à diriger leur corps et leur vie.

Toute surveillance, pourtant, n'est pas nuisible, elle peut même être fort utile si elle est éclairée; les finesses et les ressources de l'esprit de la mère trouveront ici matière à s'exercer. Mais qu'elle agisse toujours en pleine lumière et sans l'ombre d'une cachotterie. La surveillance la plus efficace est celle qui

consistera à prévoir les tentations et à les éviter autant que possible. On oublie souvent tout ce qu'il y a à faire de ce côté, qui est pourtant celui de la vraie sagesse. Faites donc en sorte que votre surveillance ou celle de vos représentants soit telle „que votre fils se sente assez surveillé pour en être soutenu sans en être blessé, assez libre pour en être fier, et responsable sans „avoir envie d'en abuser.“

Avant de quitter ce sujet, il est un point que je ne voudrais pas omettre. Autant il y a lieu de plaider pour l'initiative laissée à la jeunesse, autant, dans certains cas, elle doit faire place à la responsabilité des parents. Il arrive parfois qu'on est très avare de liberté lorsque cette liberté n'a pas grand inconvénient, et que lorsqu'il y a des questions graves à décider, les parents se retirent et laissent une trop lourde charge au jugement de leurs enfants. La vraie responsabilité ne doit pas être éludée; dans les cas graves, l'autorité et la sagesse des parents a un rôle prépondérant à jouer. Il ne suffit pas toujours d'un conseil, une *pression* peut être nécessaire. Cette pression, cette direction qu'il sent fermes et raisonnées, seront acceptées par le jeune homme s'il peut se rendre clairement compte que ses parents n'agissent ni par intérêt personnel, ni par égoïsme. L'autorité dont on n'a pas abusé et qu'il sait accompagnée d'affection aura à ses yeux, lorsqu'elle se manifestera, une valeur devant laquelle il saura s'incliner.

Me voici au bout de la tâche que je m'étais proposée et qui présente bien des lacunes, personne n'en est plus convaincu que moi. Il en est une pourtant qui est une lacune volontaire, un domaine que je n'ai pas voulu effleurer en passant et en dehors duquel toute éducation forte, élevée et pure, me paraît impossible. Je ne dis pas qu'elle *soit* impossible, je ne veux juger les forces et les convictions de personne; je dis que pour moi, mère chrétienne, elle serait impossible. Vous avez compris que je parle du sentiment religieux et de sa manifestation par la prière.

Telle que la nappe d'eau souterraine qui vivifie toute une contrée et sans laquelle elle se dessèche, tel que le fil de soie qui réunit les perles du collier et sans lequel il n'existe plus, malgré la beauté individuelle des perles, tel le sentiment religieux et la prière arrivée à l'état de communion intime avec Dieu me paraissent être les sources indispensables de force et d'élévation où la mère doit puiser continuellement pour pouvoir accomplir sa tâche et qu'elle doit faire connaître à ses enfants. Heureuses celles qui possèdent le trésor des forces spirituelles, heureuses les femmes qui savent prier pour leurs enfants tous les jours et bien des fois par jour, heureuses les mères qui dans les moments difficiles de l'éducation lorsqu'elles se défient de leur sagesse, de leur tact, de leur puissance, savent retrouver des forces nouvelles à la source de toutes les sagesse et de toutes les puissances! Heureux les enfants dont les mères ont prié!

Marguerite de Schlumberger, née de Witt.

An unsere jüngsten Kolleginnen, die neu patentierten Lehrerinnen.

Seinen Schülerinnen gewidmet bei der Abschiedsfeier in M.-Buchsee, 1. April 1896, v. O. Sutermeister †.

Wohl habt ihr manche Mahnung schon vernommen —

Lasst heut zu ihrem Recht noch Eine kommen.

Ihr kennt das Wahrwort: Lehrend lernen wir,

Da merken wir: Hier fehlt's noch — hier — und hier!